

INFORMATION ET PROFESSIONNALISATION

Contribution à l'étude d'une culture commune des étudiants d'IUFM

Séraphin Alava

Née d'une volonté d'universitarisation de la formation des maîtres, la mise en place des IUFM est le fait majeur de la transformation de notre système formatif. Former de manière commune des étudiants venus d'univers différents, les préparer à la spécificité de chaque enseignement tout en leur permettant d'acquérir les savoirs communs et transversaux, c'est là le point primordial de cette innovation. Car le métier d'enseigner est le même, que l'on soit professeur d'école ou professeur de mathématiques. On effectue, suivant sa discipline, le même travail de transposition didactique et de gestion des apprentissages ! C'est en tous cas sur ces éléments de réflexion que s'appuie la formation mise en place en IUFM.

Mon travail de recherche, conduit pour l'année 1992 à l'IUFM de Toulouse auprès des étudiants inscrits en CAPES ou en professorat d'école, avait pour objectif de contribuer à cette réflexion autour des éléments de formation commune et des outils de professionnalisation.

Nous savions, au sujet des pratiques informatives et autoformatrices, qu'elles étaient loin d'être identiques chez les enseignants (Alava 1989-1990). Que sont ces pratiques pour les étudiants de l'IUFM ? Comment se différencient-elles ? Quel est le rôle joué par le champ disciplinaire

Communication documentaire

Perspectives documentaires en éducation, n° 28, 1993

d'enseignement sur ces outils de formation que sont les lectures professionnelles ?

Il était en effet intéressant d'analyser comment et par quels processus, des étudiants, aux pratiques de lecture différenciées (Subelet-Preteur, 1990) allaient, peu à peu, acquérir l'outil professionnel constitutif d'une véritable pratique autoformatrice.

La professionnalisation de l'enseignement passe par l'acquisition d'un certain nombre de savoirs et de savoir-faire. La lecture des écrits éducatifs, la capacité à les utiliser, sont des éléments essentiels d'une bonne professionnalisation.

Connaître les éléments disciplinaires, didactiques, pédagogiques issus de la recherche ou de l'innovation pédagogique, s'informer sur les éléments constitutifs du monde de l'enseignement, ce sont les éléments fondamentaux d'une culture professionnelle.

Ces pratiques informatives, véritables outils professionnels, sont loin d'être généralisées dans le corps enseignant. Un certain «illettrisme» pédagogique existe dans ce domaine dans la plupart des établissements scolaires. Qu'en est-il de ces pratiques chez les étudiants d'IUFM ?

Recueillis auprès de 250 étudiants de l'IUFM de Toulouse, les premiers éléments d'une enquête approfondie doivent nous alerter sur le déficit d'informations qui existe au sein des diverses pratiques étudiantes.

1 - MÉTHODE D'ENQUÊTE

Avant toute chose, il s'agit de décrire les pratiques informatives et autoformatrices des étudiants d'IUFM. Que lisent-ils durant leur temps de loisirs ? Qu'utilisent-ils comme sources d'informations professionnelles ? Existe-t-il des pratiques différenciées et lesquelles ? Mon travail de recherche a essayé de répondre à toutes ces interrogations.

Pour cela nous avons utilisé la méthodologie du questionnaire d'enquête administré aux étudiants de 1ère et de 2ème année de l'IUFM, dans les filières suivantes : CAPES Lettres, Langues, Sciences humaines, CAPES Sciences exactes, CAPET, professorat d'école.

2 - PRATIQUES DE LECTURES

L'ensemble de ces résultats quantitatifs, comparés à ceux obtenus dans les autres enquêtes statistiques, nous permettent de mieux saisir la place des pratiques de lectures des étudiants IUFM. En effet, si on examine la quantité de livres lus depuis par ces étudiants, on constate qu'en grande majorité, les étudiants IUFM lisent beaucoup plus que la moyenne des français (enquête Ministère de la Culture) et sensiblement plus que les étudiants toulousains (enquête ADDOC). Leurs quantités de lectures se rapprochent de celles des enseignants, et plus particulièrement ici des instituteurs (à noter l'influence dans ces totaux des étudiants préparant le professorat d'école). Les étudiants IUFM sont des moyens et gros lecteurs d'ouvrages. Nous constaterons plus loin que cela ne préjuge en rien leur niveau de lectures professionnelles.

	étudiants IUFM	étudiants toulousains	instituteurs	enseignants du 2 ^e degré
Œuvres de la littérature classique	35,71 %	N.R.	44,60 %	44,40 %
Essais politiques philosophiques	9,81 %	20,20 %	29,60 %	28,30 %
Sciences humaines études	40,17 %	N.R.	52,90 %	N.R.
Livres scientifiques	15,17 %	N.R.	23,90 %	15,30 %
Romans autres que policiers	58,92 %	64,30 %	88,40 %	53 %
Livres d'art, beaux livres, photographies	35,70 %	25,10 %	69,50 %	15,50 %
Livres d'histoire	22,32 %	30 %	68,20 %	27 %
Dictionnaires encyclopédies	39,27 %	N.R.	44,60 %	N.R.
Albums de bandes dessinées	32,14 %	47 %	33,80 %	10 %
Livres de reportages d'actualités	37,19 %	N.R.	73,80 %	10,70 %
Livres de cuisine bricolage, jardinage	16,96 %	N.R.	35,60 %	N.R.
Livres de jeunesse	15,17 %	N.R.	56,20 %	N.R.
Espionnage policiers	16,06 %	28,27 %	37,10 %	12,10 %

On constate combien ces choix prioritaires sont assez proches d'une classe à l'autre. Les goûts littéraires des enseignants se banalisent. On pourrait donc dire que dans cette perspective les goûts des étudiants d'IUFM sont plus proches des goûts des enseignants que de ceux des étudiants toulousains (ADDOC). Le roman est placé en tête de tous les lecteurs, mais la bande dessinée, lecture de distraction placée en deuxième niveau chez les étudiants, est relayée à la sixième place chez les étudiants IUFM, pour laisser la place à des types d'ouvrages plus proches des études : sciences humaines, dictionnaires, littérature classique. Il est à noter aussi le statut particulier de la littérature classique (deuxième rang chez les étudiants IUFM et sixième chez les instituteurs). Dans l'ensemble, les étudiants de l'IUFM semblent plus proches de la culture littéraire des corps professionnels qu'ils désirent intégrer que des goûts littéraires des étudiants. Plus forts lecteurs, et aux goûts plus conformes, les étudiants IUFM ont, sur ce point là, de grandes similitudes avec la culture de leur future profession.

3 - PRATIQUES INFORMATIVES PROFESSIONNELLES

*Quels supports de l'information
utilisez-vous le plus souvent ?*

	Peu souvent	Moyennement	Très souvent
Livres	12,50 %	25,89 %	58,92 %
Revue / Presse	13,40 %	55,35 %	27,67 %
Manuels scolaires	22,32 %	33,04 %	42,85 %
Livre du maître	40,17 %	22,32 %	31,25 %
Fiches isolées	50 %	22,32 %	16,96 %
Documents de cours	11,60 %	25,89 %	57,14 %
Notes de cours	14,28 %	29,46 %	53,57 %
Vidéo	66,07 %	23,21 %	6,25 %
Livres pour enfants ou adolescents	61,60 %	25,89 %	6,25 %
Disques	83,03 %	10,71 %	1,78 %
Logiciels	82,14 %	6,25 %	7,14 %

L'analyse des réponses des étudiants interrogés à la question des supports de l'information éducative fait apparaître en ordre décroissant :

	étudiants IUFM utilisation fréquente		instituteurs utilisation fréquente
livres	58,92 %	livres	53,00 %
documents de cours	57,14 %	livres pour enfants	51,20 %
notes des cours	53,37 %	manuels scolaires	40,30 %
manuels scolaires	42,85 %	revue	37,20 %
livre du maître	31,25 %	livre du maître	34,30 %
revues	27,67 %	disque	13,20 %

Hormis la place évidente donnée aux documents et aux notes de cours, on peut constater la grande similitude existant entre les choix des enseignants et les choix des étudiants. Le manuel scolaire, le livre du maître, exemples types de documents très proches de la pratique, sont valorisés par les uns et les autres. On peut d'ailleurs dire qu'à part le choix du livre, les étudiants utilisent le plus souvent, pour accéder à l'information éducative, ce qu'on pourrait appeler des documents de travail (excluant donc le recul par rapport à ces informations). Le manuel scolaire, au hit-parade des supports favoris des enseignants, l'est aussi chez les étudiants, ce qui met en exergue la nécessité pour eux d'accéder à des informations les plus proches de leur pratique future. Plus le support d'information s'éloigne de la pratique quotidienne (classe ou cours), plus il est délaissé par les étudiants.

Temps consacré aux «lectures»

Nous avons choisi d'estimer le temps consacré mensuellement à des lectures par les étudiants IUFM. Nous disposons, à titre comparatif, des taux obtenus lors de notre enquête auprès du 1er degré (Alava, 1989).

A) Lectures disciplinaires

En ce qui concerne les lectures disciplinaires, le temps mensuel de lecture se situe aux alentours de dix heures par mois, avec cependant une assez bonne répartition suivant les tranches horaires. Ce chiffre est un

taux moyen si on le compare au temps consacré par les enseignants à ces mêmes lectures professionnelles (Alava, 1989). Toutefois, si ce taux augmente chez les enseignants avec les vacances, il diminue ou stagne chez les étudiants.

B) Lectures en rapport avec la pédagogie

Le temps moyen consacré par les étudiants à ce type de lecture est de trois heures par mois. Ce taux, très bas pour les étudiants en formation, est à rapprocher de celui des instituteurs (Alava, 1989).

La répartition par tranche horaire fait apparaître une grosse proportion de faibles lecteurs. Ajoutons à cela près de 23,80 % ne lisent jamais ce type de document.

Les étudiants d'IUFM sont en déficit chronique de ce type de lectures et aussi de lectures concernant un problème plus général d'éducation. Ne consacrer en moyenne que trois heures par mois, dans un institut de formation, à des lectures d'ordre pédagogique, c'est le signe d'un déficit culturel et professionnel important.

Nous verrons plus loin combien ce choix entre informations disciplinaires et informations pédagogiques marque une cassure dans les priorités et les profils des enseignants.

C) Lectures concernant l'éducation en général

Le taux moyen de lectures de ce type d'ouvrages est, chez les étudiants IUFM, de une heure par mois, ce qui est insignifiant.

Près de 33 % des étudiants ne s'intéressent en aucun cas à ces sujets. C'est un véritable illettrisme pédagogique et éducatif que nous allons découvrir à travers ces chiffres.

Pratiques diversifiées de lectures professionnelles

L'analyse précédente sur les pratiques de lectures loisirs des étudiants nous a permis de décrire des pratiques de lectures moyennes ou importantes par rapport aux enseignants. Ici, par contre, les étudiants d'IUFM lisent très peu pour leurs informations professionnelles. Si du point de vue disciplinaire ils lisent moyennement sur les aspects pédagogiques et éducatifs, on peut décrire les pratiques de la plupart des étudiants comme symptomatiques d'un illettrisme pédagogique et d'un déficit en culture éducative importants.

Quand on analyse les typologies des pratiques informatives professionnelles, la séparation professeurs d'école, futurs capésiens apparaît. Si les seconds étaient des lecteurs privilégiés de romans et de littérature classique, ils le sont aussi d'ouvrages disciplinaires. Si les premiers étaient des moindres lecteurs loisirs, intéressés par les livres scientifiques et les sciences humaines, ils le sont fortement d'ouvrages éducatifs ou pédagogiques. Cette accentuation des différences disciplinaires est un des éléments majeurs des premiers résultats de notre recherche. À l'époque où l'on parle de formation continue, de constitution d'une culture commune, il est important de noter la cassure entre la culture et la praxique en termes de lectures de ces étudiants et l'urgence de ces actions.

4 - PRATIQUES D'AUTOFORMATION ET DIFFICULTÉS DE LECTURES

Si 88,39 % des étudiants interrogés considèrent comme importante ou très importante l'autoformation, ils sont beaucoup moins nombreux à la pratiquer.

Si on analyse les résultats obtenus dans les différentes pratiques d'autoformation, on constate qu'arrivent en tête la discussion informelle avec des collègues (85,70 %) et l'écoute d'émission radio ou télévisée sur un thème concernant les études. Ce sont là deux activités d'autoformation peu contraignantes et courantes. Par contre, si on examine des pratiques nécessitant une implication plus forte des sujets, on s'aperçoit qu'elles ne recueillent plus la majorité des suffrages.

- lecture d'ouvrages sur un sujet d'éducation	43,74 %
- rencontre formelle entre collègues	41,95 %
- lecture d'ouvrages sur un sujet de didactique	38,38 %
- assistance à des conférences	22,31 %
- cours par correspondance	18,94 %
- participation à un mouvement pédagogique	4,46 %

Ainsi donc les étudiants de l'IUFM ont peu de pratiques d'autoformation. Ces variables, comme nous le verrons, sont d'ailleurs discriminantes. Si on examine les pratiques d'autoformation des étudiants d'IUFM, on ne peut, a priori, retrouver de manière évidente la coupure CAPES/Professeur d'école. Cette séparation se fait surtout sur l'âge et une expérience préalable à l'entrée à l'IUFM. Les moyens tradi-

tionnels d'autoformation semblent être méconnus des étudiants, ne valorisant fortement que la lecture pour les professeurs d'école, et le contact avec le terrain et les discussions avec des pairs pour les CAPES. Sur le contenu de l'autoformation, on retrouve la séparation entre les préoccupations pédagogiques et éducatives (professeurs d'école) et les préoccupations didactiques (CAPES).

Enfin, il faut noter que ceux qui rejettent la lecture comme moyen d'autoformation sont aussi ceux qui mettent en avant des difficultés internes de lectures (difficulté à cerner l'essentiel, insatisfaction, mauvaise adaptation des écrits). Cette mise en exergue de problèmes concrets de lectures pour un public CAPES/CAPET devrait être analysée.

En conclusion, on peut dire que la majorité des étudiants de l'IUFM ont encore à construire des outils d'autoformation efficaces, et que nombreux d'entre eux n'ont pas encore ni les capacités ni les motivations à saisir les informations professionnelles indispensables.

5 - CONCEPTION DE LA FORMATION CHEZ LES ÉTUDIANTS DE L'IUFM

La classification hiérarchique descendante, résultat de l'analyse statistique fait apparaître deux classes fortement opposées :

La classe 1 = étudiants fortement disciplinaires réfractaires à une formation commune et non disciplinaire

La classe 8 = étudiants non disciplinaires adeptes de la formation professionnelle et d'une formation commune

L'analyse de ces deux classes nous montrera la liaison existant entre une conception du métier centrée sur la transmission de contenus disciplinaires et le rejet du mélange des maîtres ainsi que de la formation commune. La fait de voir apparaître encore une fois une opposition professeurs CAPES/professeurs d'école renforce les analyses que nous avons faites précédemment.

Étudiants réfractaires à la formation commune

Ces étudiants préparant un concours ouvrant à l'enseignement dans le second degré et surtout d'histoire/géographie (91,67 % de l'effectif) sont farouchement opposés à la formation commune :

	CHI 2
- <i>la transversalité ne nous apporte rien</i>	8,28
- <i>l'essentiel c'est le concours, il est donc inutile de suivre les modules transversaux</i>	7,52
- <i>les modules transversaux n'apportent rien à la préparation professionnelle de l'étudiant</i>	35,16

Ce rejet de la formation commune est corrélé à la fois avec une valorisation du disciplinaire, de l'université, et un rejet du mélange entre les étudiants du 1er et du 2ème degré.

Pour eux, formation disciplinaire et formation transversale sont totalement incompatibles. Ces étudiants fortement syndiqués (44 %) sont des adeptes d'une formation et d'un métier centré sur le savoir disciplinaire. Pour eux, toute autre conception est négative et inefficace.

Étudiants pédagogues favorables à la formation commune

Cette classe qui comprend 65 % des sujets est marquée par la présence des étudiantes préparant le métier de professeur d'école ou celui de documentaliste et ont une opinion très favorable de la transversalité.

Cette valorisation de la formation commune et transversale est corrélée avec une conception de la formation des maîtres moins centrée sur le disciplinaire :

	CHI 2
- <i>une formation pas seulement disciplinaires est indispensable</i>	11,93
- <i>les formateurs doivent avant tout être des gens de terrain</i>	4,06

Elles rejettent l'idée que la formation ne doit être que théorique (CHI 2 : 12,50) et considèrent comme indispensable la communication et même le mélange entre le 1er et le 2ème degré (CHI 2 : 17,12).

6 - TYPOLOGIE DES LECTORATS ET CONCEPTION DU MÉTIER D'ENSEIGNANT

Nous avons montré dans les analyses précédentes comment il est possible de décrire, pour chaque rubrique suivante, des typologies différenciées chez les étudiants IUFM.

- pratiques de lectures loisirs
- pratiques informatives professionnelles
- pratiques autoformatrices
- opinions et représentations de la formation

Nous avons d'ailleurs montré comment la séparation professeurs d'école / professeurs CAPES est pertinente dans bien des points, et combien il est possible d'affirmer que ces deux types d'étudiants n'ont en majorité ni les mêmes pratiques de lecture, ni les mêmes pratiques informatives, ni les mêmes pratiques d'autoformation.

Il nous reste à examiner les corrélations existant entre ces différents éléments. Est-il possible de les décrire ? Quels liens existe-t-il entre les opinions, la formation, les représentations du métier d'enseignant et les pratiques d'information professionnelles ?

C'est ce que nous allons essayer de faire en examinant la classification hiérarchique obtenue à partir de l'ensemble des variables du questionnaire (soit 209 variables).

Capésiens à forte valorisation disciplinaire

Cette classe est fortement marquée par la présence des étudiants préparant le CAPES. Les analyses que nous développerons plus loin montrent qu'il existe bien des pratiques de lectures et des pratiques d'informations spécifiques à ce public. Ces étudiants se caractérisent plus par leur rejet de certains ouvrages (la pédagogie et le sport) que par leur adhésion à un certain type de lecture.

Ce sont de forts lecteurs (+ de 60 livres par an), mais qui orientent essentiellement leurs activités vers les lectures loisirs, dites «cultivées». Les livres de littérature classique, les livres d'art et enfin les romans sont caractéristiques de leurs lectures.

Réfractaires à la pédagogie à travers les revues, ces étudiants, nous allons le voir, sont aussi réfractaires aux informations professionnelles d'ordre éducatif ou pédagogique.

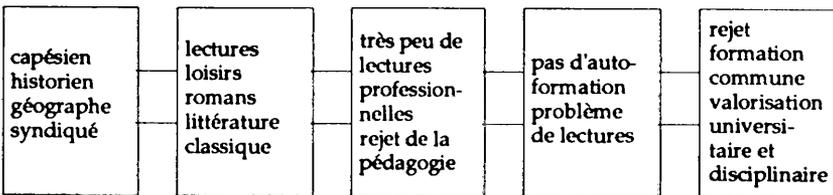
CHI 2

- <i>Je n'ai pas lu depuis six mois d'ouvrages portant sur un thème éducatif</i>	28,15
- <i>portant sur un thème pédagogique</i>	32,69
- <i>traitant d'un problème d'enseignement</i>	16,10
- <i>consacré moins d'1 h/mois aux lectures éducatives</i>	3,13
- <i>consacré moins d'1 h/mois aux lectures pédagogiques</i>	25,09

Ils sont essentiellement réfractaires à la lecture d'ouvrages d'éducation, de pédagogie ou d'enseignement. En fait, c'est surtout par la négation que se définissent les pratiques informatives de ces étudiants. Ils ne lisent pas d'ouvrages d'éducation ou de pédagogie, ils ne fréquentent aucun des lieux spécifiques où l'on peut trouver ces informations, ils ne sont pas réceptifs aux conseils des formateurs sur ce domaine.

On voit très clairement, enfin, que pour ces étudiants la mise en jeu de capacités autoformatrices est très rare. Ces étudiants ne s'autoforment pas, et surtout pas en lisant. Ceci est notable, car si on examine maintenant les affirmations qu'ils énoncent sur leurs pratiques de lectures on constate qu'il existe chez eux une réelle difficulté à lire des ouvrages professionnels. Ces jeunes éprouvent des difficultés à cerner l'essentiel dans les documents qu'ils ont à lire. Ils sont insatisfaits, et donc ils lisent peu dans ce domaine.

Nous pouvons schématiquement résumer cette classe ainsi :



Cet enchaînement, qui confirme les analyses théoriques précédentes, doit nous interroger sur l'action à suivre pour donner une formation et une culture communes à chaque étudiant

Actuellement, on peut constater que les étudiants sont loin d'avoir des pratiques, une culture et des conceptions communes de leur futur métier.

Professeurs d'école valorisant la pédagogie et l'autoformation

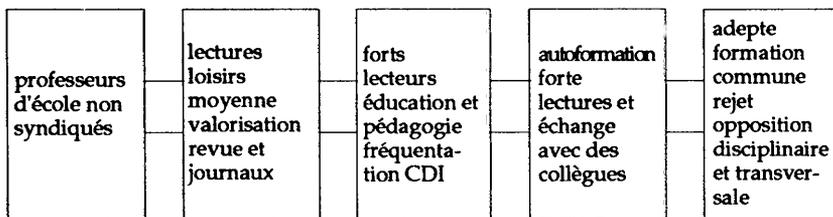
Cette classe est fortement marquée par la présence des étudiants qui préparent le professorat d'école.

Moindres lecteurs que ceux de la classe précédente, leurs pratiques de lectures loisirs sont plus centrées sur les revues et les quotidiens que sur les livres. La préférence pour les revues de pédagogie, qui est caractéristique, tend à nous convaincre que la différence entre cette classe et la classe précédente est plus effective sur les lectures professionnelles que sur les lectures loisirs.

C'est surtout l'aspect positif envers la pédagogie et l'éducation qui caractérise ces étudiants. S'ils lisent peu d'ouvrages en général, ils consacrent leur temps de lectures aux aspects pédagogiques et éducatifs. Fréquentant les lieux de documentation, ils conseillent et écoutent les suggestions des étudiants.

Ces étudiants ont une opinion favorable sur l'ensemble des objectifs de la formation transversale avec une valorisation des aspects suivants : pour eux la notion de formation commune est essentielle, et ils regrettent parfois les difficultés liées à la mise en place de ces objectifs.

Cette classe qui s'oppose fortement à la classe précédente peut se schématiser ainsi :



7 - CONCLUSION

Née d'une volonté de décrire les pratiques de lectures professionnelles et les pratiques d'autoformation des étudiants ou professeurs stagiaires de l'IUFM, notre recherche met en évidence les différences existant entre les étudiants dans ce domaine. Ces différences mettent en exergue la coexistence, parfois conflictuelle de deux «mondes» : les CAPES, les professeurs d'école. Sans caricaturer à l'extrême, on pourrait dire que,

aussi bien sur leurs pratiques de lectures, sur leurs pratiques d'autoformation, leur représentation du métier ou leur conception de la formation, rien ne semble les rapprocher.

Est-ce à dire que ces deux nombres doivent rester clos sur eux-mêmes. Je ne pense pas. Notre recherche montre surtout les carences existant chez les uns et les autres en termes d'accès aux informations et à la culture professionnelle. Nous dirons que, comme beaucoup d'autres choses dans notre système éducatif, la culture commune ne se décrète pas. Issus d'origines disciplinaires différentes, confrontés à des sélections diversifiées, postulant à des corps professionnels, qui, bien qu'on ne veuille pas le dire, sont différents, les étudiants de l'IUFM ont, de manière logique, des pratiques informatives différentes.

Il est urgent d'en analyser les composants, les évolutions, afin d'agir auprès de ces jeunes pour les aider à acquérir les outils autoformatifs qui leur feront cruellement défaut dans leur futur métier.

Face à une telle différenciation dans les pratiques, c'est à une différenciation dans les moyens formatifs qu'il faut inviter les instituts à s'engager. Si l'objectif reste commun, permettre à chaque étudiant d'acquérir les outils culturels et informatifs de sa profession, les moyens doivent nécessairement être diversifiés.

En tout état de cause, les pratiques de lectures professionnelles des étudiants, dans plusieurs domaines, sont très basses. L'illettrisme pédagogique, que nous avons dénoncé (Alava, 1991) dans d'autres recherches, doit être combattu dès la formation initiale. Professionnaliser les pratiques formatives, c'est aussi utiliser au mieux les innovations et les recherches. Les étudiants, pour la plupart, sont loin de ces préoccupations.

Les pratiques informatives et autoformatrices agissent comme un levier important de la professionnalisation des enseignants. Il est nécessaire, qu'au sein des IUFM, elles puissent se développer et se structurer. Lire dans son domaine professionnel est une des capacités transversales les plus essentielles. Cela sous-tend la capacité à se décentrer de son activité et la capacité à accéder aux informations pertinentes.

Les premiers éléments de notre recherche montrent que ces capacités manquent cruellement aux étudiants d'IUFM. Ce constat doit nous alarmer car nous savons bien combien il est difficile durant les débuts dans le métier, d'acquérir ces pratiques informatives. Si l'on n'y prend pas garde nous risquons fort de maintenir un divorce entre d'une part une foisonnante production éditoriale en matière éducative et un illet-

trisme pédagogique de plus en plus frappant. Agir pour valoriser les lectures professionnelles, aider à la mise en place des compétences informatives professionnelles, assurer la promotion des écrits et des publications éducatives est une tâche essentielle que les nouveaux Instituts de formation ne doivent pas oublier d'assurer. Lire reste l'outil d'autoformation essentiel pour la plupart des enseignants, au sortir de la formation initiale. Il est urgent que les jeunes maîtres acquièrent les compétences essentielles à leur développement professionnel.

Séraphin ALAVA
Professeur - documentaliste
IUFM de Toulouse

Bibliographie

- ALAVA, Séraphin. Diffusion et utilisation de l'information éducative chez les instituteurs. *Perspectives documentaires en Éducation*, INRP, n° 22, 1991.
- ALAVA, Séraphin. A propos d'une recherche : lutter contre l'illettrisme pédagogique... *Cahiers pédagogiques*, n° 296, septembre 1991
- ALAVA, Séraphin. «Je lirai plus tard, si ce n'est pas trop tard» *Perspectives documentaires en Éducation*, INRP, n° 25, 1992.
- GAMBART, Christian. *Recherche sur l'information et la culture dans le domaine de l'éducation concernant les enseignants dans les collèges* ; thèse pour le doctorat nouveau régime de l'Université de Paris XIII : Sciences de l'Éducation. Paris : Université de Paris XIII, 1987.
- HUBERMAN, Mickael. *Comment s'opèrent les changements en éducation*. Paris : UNESCO, 1973.
- HUBERMAN, Mickael. L'utilisation de la recherche éducationnelle : vers un mode d'emploi. *Éducation et Recherche*, n° 2, 1982.
- HUBERMAN, Mickael. Répertoires, recettes et vie de la classe : comment les enseignants utilisent l'information. *Éducation et Recherche*, n° 2, 1983.
- REINERT, Max. Analyse des données textuelles et une application : Aurélia de Gérard de Nerval. *Bulletin de méthodologie en sociologie*, n° 26, mars 1990, p. 24-54.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION. *Pratiques culturelles des Français : description socio-démographique, évolution 1973-1981*. Paris : La documentation française, 1990.
- SUBLET, Françoise et PRETEUR, Yves. *Les étudiants et la lecture*, Université Toulouse Le Mirail. Les dossiers de l'Éducation, 1989.